

*Smolensk, le 23 août 1812.*

Smolensk peut être considérée comme une des belles villes de la Russie. Sans les circonstances de la guerre qui ont mis le feu, ce qui a consumé d'immenses magasins de marchandises coloniales et de denrées de toute espèce, cette ville eût été d'une grande ressource pour l'armée; même dans l'état où elle se trouve elle sera de la plus grande utilité sous le point de vue militaire. Il reste de grandes maisons qui offrent de beaux emplacements pour les hôpitaux. La province de Smolensk est très fertile et très belle et fournira de grandes ressources pour les subsistances et les fourrages.

Les Russes ont voulu depuis les événements de la guerre lever une milice d'esclaves-paysans, qu'ils ont armés de mauvaises piques. Il y en avait déjà 5 000 réunis ici. C'étoit un objet de dérision et de raillerie de l'armée russe elle même.

On avoit fait mettre à l'ordre du jour que Smolensk devoit être le tombeau des Français et que si on avoit jugé convenable d'évacuer la Pologne, c'étoit à Smolensk qu'on devoit se battre pour ne pas laisser tomber ce boulevard de la Russie, entre nos mains.

La cathédrale de Smolensk est une des plus célèbres églises grecques de la Russie. Le palais épiscopal forme une espèce de ville à part.

La chaleur est excessive, le thermomètre s'élève jusqu'à 26 degrés; il fait plus chaud qu'en Italie.

*Combat de Polotsk.*

Après le combat de Drissa, le duc de Reggio sachant que le général ennemi Wittgenstein s'étoit renforcé des 2.<sup>e</sup> et 3.<sup>e</sup> bataillons de la garnison de Dunabourg et voulant l'attirer à un combat en deçà des défilés sous Polotsk, vint ranger les 2.<sup>e</sup> et 6.<sup>e</sup> corps en bataille sous Polotsk. Le général Wittgenstein le suivit, l'attaqua le 16 et le 17 et fut vigoureusement repoussé. La division bavaroise de Wrede du 6.<sup>e</sup> corps s'est distinguée. Au moment où le duc de Reggio faisoit ses dispositions pour profiter de la victoire et acculer l'ennemi sur le défilé, il a été frappé à l'épaule par un biscayen. Sa blessure qui est grave, l'a obligé à se faire transporter à Wilna; mais il ne paroît pas qu'elle doive être inquiétante pour les suites.

Le général comte Gouvion St. Cyr a pris le commandement des 2.<sup>e</sup> et 6.<sup>e</sup> corps. Le 17 au soir, l'ennemi s'étoit retiré au delà des défilés. Le général Verdier a été blessé. Le général Maison a été reconnu général de division, et l'a remplacé dans le commandement de sa division. Notre perte est évaluée à 1,000 tués ou blessés. La perte des Russes est triple. On leur a fait 500 prisonniers.

Le 18, à 4 heures après midi le général Gouvion St. Cyr commandant les 2.<sup>e</sup> et 6.<sup>e</sup> corps a débouché sur l'ennemi en faisant attaquer sa droite par la division bavaroise du comte de Wrede. Le combat s'est engagé sur toute la ligne. L'ennemi a été mis dans une déroute complète et poursuivi pendant 2 lieues autant que le jour la permit. 20 pièces de canon et 1,000 prisonniers sont restés au pouvoir

de l'armée française. Le général bavarois Droy a été blessé.

*Combat de Valentina.*

Le 19, à la pointe du jour le pont étant achevé, le maréchal duc d'Elchingen déboucha sur la rive droite du Borysthène et suivit l'ennemi, à une lieue de la ville, il rencontra le dernier échelon de l'arrière-garde ennemie. C'étoit une division de 5 à 6000 hommes placée sur de belles hauteurs. Il les fit attaquer à la bayonnette par le 4.<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne et par le 72.<sup>e</sup> de ligne. La position fut enlevée et nos bayonnettes couvrirent le champ de batailles de morts. Trois à 400 prisonniers tombèrent en notre pouvoir. Les fuyards ennemis se retirèrent sur le second échelon qui étoit placé sur les hauteurs de Valentina. La première position fut enlevée par le 18 de ligne et sur les 4 heures après midi, la bataille s'engagea avec l'arrière-garde de l'ennemi qui présentait environ 15,000 hommes. Le duc d'Abrantès avoit passé le Borysthène à 2 lieues sur la droite de Smolensk. Il se trouvoit débouché sur les derrières de l'ennemi et pouvoit en marchant avec décision, intercepter la grande route de Moscou et rendre difficile la retraite de cette arrière-garde.

Cependant les autres échelons de l'armée ennemie qui étoient à portée, instruits du succès et de la rapidité de cette première attaque, revinrent sur leurs pas. Quatre divisions s'avancèrent ainsi pour soutenir leur arrière-garde entr'autres les divisions de grenadiers qui jusqu'à présent n'avoient pas donné, 5 à 6000 hommes de cavalerie formoient leur droite, tandis que leur gauche étoit couverte par des bois garnis de tirailleurs. L'ennemi avoit le plus grand intérêt à conserver cette position le plus long-tems possible. Elle étoit très-belle et paroissoit inexpugnable. Nous n'attachions pas moins d'importance à la lui enlever, afin d'accélérer sa retraite et de faire tomber dans nos mains tous les chariots de blessés et autres attirails dont l'arrière-garde protégeoit l'évacuation. C'est ce qui a donné lieu au combat de Valentina, l'un des plus beaux faits d'armes de notre histoire militaire.

A 6 heures du soir, la division Gudin qui avoit été envoyée pour soutenir le 3.<sup>e</sup> corps, dès l'instant qu'on s'étoit aperçu du grand secours que l'ennemi avoit envoyé à son arrière-garde, déboucha en colonnes sur le centre de la position ennemie, fut soutenue par la division du général Le Dru, et après une heure de combat enleva la position. Le général comte Gudin arrivant avec sa division a été dès le commencement de l'action atteint par un boulet qui lui a emporté la cuisse. Il est mort glorieusement, cette perte est sensible. Le général Gudin étoit un des officiers les plus distingués de l'armée. Il étoit recommandable par ses qualités morales, autant que par sa bravoure et son intrépidité. Le général Gérard a pris le commandement de sa division. On compte que les ennemis ont eu huit généraux tués ou blessés. Un général a été fait prisonnier.

Le lendemain à 3 heures du matin l'Empereur distribua



sur le champ de bataille des récompenses à tous les régimens qui s'étoient distingués; et comme le 127.e qui est un nouveau régiment, s'étoit bien comporté, Sa Majesté lui a accordé le droit d'avoir une aigle, que ce régiment n'avoit point encore, ne s'étant point trouvé jusqu'à présent à aucune bataille. Ces récompenses données sur le champ de bataille au milieu des morts, des mourans, des débris et des trophées de la victoire offroient un spectacle vraiment militaire et imposant.

L'ennemi après ce combat a tellement précipité sa retraite que dans la journée du 20, nos troupes ont fait 8 lieues sans pouvoir trouver des cosaques et ramassant partout des blessés et des trainards.

Notre perte au combat de Valontina a été de 1600 morts et 2600 blessés. Celle de l'ennemi, comme l'atteste le champ de bataille, est triple. Nous avons fait un millier de prisonniers la plupart blessés.

Ainsi les deux seules divisions Russes, qui n'eussent pas été entamées aux combats précédents de Mohilow, de Ostrowno, de Krasnoi et de Smolensk l'ont été au combat de Valontina; tous les renseignemens confirment que l'ennemi court en toute hâte sur Moskou; que son armée a beaucoup souffert dans les précédents combats et qu'elle éprouve en outre une grande désertion. Les Polonais désertent en disant: Vous nous avez abandonné sans com-

battre; quel droit avez vous maintenant d'exiger que nous restions sous vos drapeaux?

Les soldats Russes des provinces de Mohilow, de Smolensk profitent également de la proximité de leurs villages pour désertir et aller se reposer dans leurs pays.

La division Gudin a attaqué avec une telle intrépidité que l'ennemi s'étoit persuadé que c'étoit la garde Impériale. C'est d'un mot faire le plus bel éloge des 7.e régiment d'Infanterie légère 12.e 21. et 127.e de ligne qui composent cette division.

Le combat de Valontina pourroit aussi s'appeler une bataille, puisque plus de 80,000 s'y sont trouvés engagés. C'est du moins une affaire d'avant-garde du 1.er ordre.

Le général Grouchy envoyé avec son corps sur la route de Donkowitzina, a trouvé tous les villages remplis de morts et de blessés, et a pris trois ambulances contenant 900 blessés.

Les cosaques ont surpris à Liozna un hôpital de 20 malades Wurtembergeois que par négligence on n'avoit pas évacués sur Witepsk.

Au milieu de tous ces désastres, les Russes ne cessent de chanter des *Te Deum*. Ils convertissent tout en victoire; mais malgré l'ignorance et l'abrutissement de ces peuples cela commence à leur paraître ridicule et par trop grossier.